

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 2

Artikel: Les troupes légères de l'Ancien Régime
Autor: Favez, Pierre-Richard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Troupes Légères de l'Ancien Régime

par le capitaine EMG Pierre-Richard Favez

1. Les auteurs

1.1. Michel Sapin-Lignières

A sa sortie de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr (promotion 1934-1936), Michel Sapin-Lignières sert aux Tirailleurs Algériens en Afrique du Nord, en France Métropolitaine pendant la guerre et au Moyen-Orient.

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre (2 palmes et 1 étoile). Médaille de la Résistance.

Son goût pour l'histoire militaire le conduit, après qu'il eut quitté l'armée en 1949, à devenir administrateur du Musée Militaire d'Alger (musée Tronchet d'Esperay) puis bibliothécaire de «La Sabretache» (Société d'histoire militaire).

«Les Troupes Légères de l'Ancien Régime» représentent 15 ans de recherche dans des Bibliothèques ou Archives des Services Historiques de l'Armée. Parallèlement à ce travail, il participe à des publications dans de nombreuses revues: Bulletin des Musées T. d'Esperay, Carnet de la Sabretache, Histoire de l'Histoire, Bulletin de la Société historique du Périgord, Guerre d'Algérie, Guerre d'Israël...

Il est aussi très apprécié comme conférencier.

1.2. Michel Pétard

Né à Nantes en novembre 1944, Michel Pétard s'intéresse très tôt à l'histoire puis à l'archéologie en général, ainsi qu'aux armes anciennes. Après 6 années passées aux Beaux-Arts de Nantes, il produit une thèse sur les armuriers nantais au XVIII^e siècle, recherches qui vont lui faire rencontrer C. Ariès, spécialiste de ces questions.

Michel Pétard collabore alors au grand-œuvre de ce dernier «Les armes blanches réglementaires françaises» en tant que dessinateur — tout en étudiant l'arme et l'uniforme et leurs technologies —; il publie en 1973 une étude sur la fabrication des

armes blanches au XVIII^e siècle en complément de l'ouvrage de C. Ariès.

En 1974, il rencontre J. Boudriat qui lui confie l'étude des uniformes et l'animation de son travail: «Le Vaisseau de 74 canons». Entre-temps, celui-ci lui présente J.J. Buigné qui l'engage comme auteur uniformologue dans la «Gazette des Uniformes» dès 1974.

En 1979, c'est la rencontre avec Michel Sapin-Lignières, par l'intermédiaire de C. Ariès, qui lui confie, en tant que co-auteur, le chapitre des armes et uniformes dans son ouvrage «Les troupes légères de l'Ancien Régime».

Michel Pétard s'est attaché depuis le début de 1980 à l'étude de R. Chartrand sur les troupes des colonies, ouvrage où il assure à nouveau la question des uniformes.

Depuis quelques années également, Michel Pétard, qui s'est plutôt spécialisé dans le costume de guerre du XVII^e siècle au I^{er} empire, travaille beaucoup les périodes médiévales.

2. Le livre

Dans toute étude historique, la plus grande des difficultés et le minimum d'honnêteté consistent à donner aux mots leur vraie valeur, c'est-à-dire le sens qu'ils avaient à l'époque étudiée. Or, c'est précisément à ce grand travail, parfois ardu, que s'est attaché Sapin-Lignières.

Sans relâche, il a œuvré afin de nous faire découvrir les facteurs tactiques, moraux et politico-stratégiques qui régissaient la conduite de ces troupes de l'Ancien Régime.

A quoi étaient-elles donc destinées, ces troupes légères? Sapin-Lignières, dans une description toute de simplicité et de précision, nous fait découvrir la personnalité de leurs chefs et la bravoure de ces soldats — tous destinés à la «Petite Guerre», car tel était le terme alors usité pour désigner les opérations décidées par le Commandant en Chef d'une armée pour, sans engager le gros des troupes, reconnaître l'ennemi, essayer de déterminer ses intentions ou les itinéraires de ses déplacements, ruiner ses possibilités de ravitaillement, tenir provisoirement un point de passage obligé ou un défilé, couvrir une aile, éventuellement percer ou tourner le rideau de ses avant-postes et aller porter la

perturbation sur ses arrières, faire des coups de main, intercepter les courriers, être selon les circonstances à l'extrême pointe de l'avant-garde ou couvrir une marche en retraite et, plus généralement, mettre l'ennemi dans un climat d'insécurité, le fatiguer, l'énerver et, par tous ces moyens, faciliter les opérations du gros de nos forces.

Toutes ces missions nécessitent donc des troupes particulièrement audacieuses, ayant le sens de l'initiative, capables d'œuvrer par petits détachements, parfois adaptées à des terrains particuliers.

Ces missions deviendront sous l'Empire celles de la cavalerie légère puis, de nos jours, celles des groupes de reconnaissance, mais aussi des parachutistes, d'une partie de l'aviation et de surcroît celles des partisans et des francs-tireurs.

Or, on navrerait beaucoup les troupes de qualité actuellement chargées de ces missions en leur parlant de «petite guerre», d'où cette nécessité ressentie par Sapin-Lignières de redonner à chaque mot sa vraie teneur, son vrai sens. Ainsi, tout au long de ce XVIII^e siècle que Sapin-Lignières s'est proposé de nous faire connaître, nous verrons les troupes légères croître en nombre, en importance, en réputation, puis subitement disparaître selon un processus bien établi.

Pour avoir souvent utilisé avec succès les remarquables ouvrages du général Susane: «Histoire de l'Infanterie Française» et «Histoire de la Cavalerie Française», Sapin-Lignières a adopté son mode de présentation, à savoir: une étude d'ensemble permettant de mieux saisir les causes, effets, conséquences des mesures prises pour les troupes légères, sans toutefois vouloir refaire l'histoire militaire des guerres de l'Ancien Régime. Chaque troupe citée, jusqu'à l'échelon compagnie, est dotée d'un numéro d'ordre; dans une deuxième partie, 132 notices détaillées, soit une par unité, présentent un bref historique, les campagnes effectuées, les effectifs, les uniformes et les chefs les plus marquants.

Accompagnant l'ensemble de ces textes extrêmement passionnants et instructifs, on trouve également un ensemble de documents iconographiques incomparables, pour la plupart inédits, ainsi que plusieurs reconstitutions de Michel Pétard, grand spécialiste dans le domaine de l'uniformologie qui, par la précision de ses documents, nous fournit l'image indispensable à une meilleure connaissance des obscurs protecteurs des Armées du Roi en Campagne.

La troisième partie nous donne connaissance de l'«Ordonnance du

Roi» concernant les légions du 25 mars 1776, par laquelle Sa Majesté explique ses intentions, ainsi qu'une sorte de conduite des troupes de l'époque, à savoir: «Instruction destinée aux Troupes Légères et aux officiers qui servent dans les avant-postés», rédigée sur une instruction de Frédéric II. Ce document renseigne notamment sur les précautions que les gardes doivent prendre pendant la nuit, sur l'objet des patrouilles et des reconnaissances armées de jour et de nuit, sur la manière de faire des prisonniers, de la conduite à tenir dans l'attaque d'un détachement de grosse cavalerie ou de troupes légères, comment détourner l'attention de l'ennemi, appuyer l'action de ses propres troupes, escorter ou attaquer un convoi, assurer la couverture d'un cantonnement. L'art de mesurer d'un coup d'œil l'étendue d'une position, de découvrir les avantages qu'elle présente et les défauts qu'elle cache, de tirer parti des accidents du terrain au préjudice de l'ennemi, de déterminer les principaux points d'où les batteries doivent faire effet et les lieux propres à contenir les postes. Les devoirs d'un hussard, d'un chasseur à cheval ou d'un chasseur à pied, ceux d'un brigadier-caporal ou sous-officier chargé de poser des sentinelles ou d'aller en patrouille, etc.

En bref, un ensemble de règles, dont l'application, adaptée aux procédés de combats actuels, calque parfaitement bien avec nos règlements de la conduite des troupes.

Que ceux qui désirent comprendre et se pénétrer de la texture de nos anciennes armées, que ceux qui souhaitent en saisir tous les prolongements lisent «Les Troupes Légères de l'Ancien Régime» de Michel Sapin-Lignièrès, texte qui vous permettra, à travers le temps et l'espace, de vivre en imagination au même rythme et à la même cadence que ces hommes, chefs ou soldats, qui, en leur temps déjà, ont connu tour à tour l'angoisse et la célébrité.

P.-R. F.

N. B. — L'ouvrage, tiré sur les Presses Saltusiennes de Saint-Julien-du-Sault, est en vente au Centre d'Histoire et de Prospective Militaires, case postale 188, 1001 Lausanne, au prix de faveur de Fr. 150.— pour les abonnés de la *RMS*, à condition qu'ils passent leur commande d'ici fin mars 1980.